

## **NOEMIE HUARD**

Il y a des œuvres pesantes, laborieuses, immédiatement lisibles.

Celle de Noémie Huard vit dans l'apesanteur, une forme de grâce et cultive la polysémie dans l'esthétique comme dans le sens.

Tout part du dessin pour mettre en œuvre l'espace; tour à tour le vider ou l'emplir, le faire surgir du noir et du blanc. On pourrait croire une forêt ou bien un détail végétal. Et puis voici que la forme se transforme et se déforme en une autre. Là où vont venir se côtoyer l'animal et l'humain, l'inconnu; issus de ce grand vide ou de ce trop-plein.

Ici, l'on pourrait voir un paysage d'oiseaux mazoutés, entre chute et envol, avec une lecture quasi politique. Et voici que naît, dans une trouée, un personnage; peut-être. Là, un paysage naturel, aussi dense que dépouillé, exact, vient tracer un visage éternel. Presque dans une atmosphère « japonisante », raffinée et allégée, s'ouvre alors un espace de contemplation; au-delà du rêve et de la réalité.

Le dessin à la mine de graphite, les gravures -pointes sèches ou aquatintes-, jouant à la fois du scalpel de l'outil et de l'évanescence du lavis, créent le mouvement, tracent un graphisme en perpétuelle évolution, un monde en devenir; vivant. Noémie Huard déploie constamment l'image, la met en scène et la développe, jusqu'à ce qu'elle danse sur le mur à travers une installation de gravures et de découpes.

Une œuvre à la fois « ancrée » dans la matière et quasi impalpable, entre désir subtil et caresse à fleur de paume.

**Stani Chaine**  
critique d'art  
*mars 2010*